



ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTE

CINQUANTE-NEUVIEME ASSEMBLEE MONDIALE DE LA SANTE
Point 4 de l'ordre du jour

A59/DIV/7
26 mai 2006

Allocution prononcée par SAR le Prince de Galles sur les soins de santé intégrés à l'Assemblée mondiale de la Santé

Genève, mardi 23 mai 2006

Monsieur le Président, Monsieur le Directeur général par intérim, Mesdames et Messieurs, je vous suis très reconnaissant de m'avoir invité à être parmi vous aujourd'hui, et particulièrement touché que vous ayez souhaité que je m'adresse à une si éminente assemblée de ministres et d'officiels venant de nombreux pays. *[Paragraphe prononcé en français]*

Mais avant de commencer, je voudrais adresser mes condoléances les plus sincères à l'épouse et à la famille du Dr Lee, ainsi qu'à tous ceux qui le connaissaient, en ce moment si douloureux. Je me réjouissais beaucoup de revoir le Dr Lee, qui – je dois le signaler – n'était pas étranger à l'invitation à laquelle je réponds aujourd'hui. C'est donc avec consternation et tristesse, comme vous tous j'en suis sûr, que j'ai appris sa disparition prématurée.

Maintenant, Mesdames et Messieurs, ceux d'entre vous qui ont eu la chance – ou la malchance – d'être présents lorsque je m'exprimais dans le passé sur les soins de santé ne seront sans doute pas étonnés de m'entendre dire que le thème que j'ai retenu aujourd'hui est celui de l'intégration. La présente Assemblée incarne en un certain sens l'idée même d'intégration mais, au-delà de ces murs, il me semble que les choses sont bien différentes, et je suis sûr que vous ne me contredirez pas. A bien des égards et pendant peut-être trop longtemps, nous avons nourri une vision du monde dangereusement compartimentée et abstraite qui nous a fait abandonner une grande partie de notre savoir et de notre sagesse traditionnels. Nous commençons donc à récolter ce que nous avons semé en dépensant le capital plutôt que les revenus de la nature. Il me semble, Mesdames et Messieurs, qu'il est désormais de toute urgence nécessaire de retrouver l'équilibre fragile mais vital entre l'homme et la nature en adoptant une approche plus intégrée où le meilleur de l'ancien et du nouveau ne fera qu'un. Je suis convaincu que cette approche revêt une importance croissante pour la santé collective des peuples de tous les pays.

Bien entendu, il ne s'agit pas ici de dénigrer le moins du monde les succès extraordinaires remportés par la médecine moderne, notamment au cours du XX^e siècle, pour prévenir et soigner de terribles maladies comme la variole ou la poliomyélite. Le modèle biophysique a été utile et le reste pour des maladies comme la tuberculose ou l'infection à VIH. Mais, en ce début du XXI^e siècle, nous sommes encore confrontés à de nouveaux organismes pathogènes effrayants qui menacent de franchir la barrière des espèces, à des catastrophes naturelles tragiques et aux répercussions des conflits militaires et des déplacements de populations sur la santé. Pour prévenir et atténuer ces souffrances, il

nous faut cesser de réduire chaque chose à ses composantes et c'est là où, je pense, la médecine moderne doit adopter une approche plus globale et intégrée.

Selon moi, c'est encore plus vrai pour les maladies chroniques. J'ai entendu parler d'« épidémies silencieuses » mais les statistiques ne sont pas moins silencieuses que pour les maladies infectieuses. D'après l'Organisation mondiale de la Santé, sur les 58 millions de décès qui se produisent chaque année dans le monde, pas moins de 35 millions sont dus à des maladies chroniques, lesquelles sont désormais la principale cause de décès parmi les adultes dans presque tous les pays du monde. Au Royaume-Uni, le Département de la Santé a constaté que 80 % de toutes les consultations concernent des affections chroniques, qu'il s'agisse de cardiopathies, d'accidents cérébrovasculaires ou de diabète, ou encore de dépressions et de dépendances.

Aucun d'entre nous n'est à l'abri, et il faut être très clair sur le fait que ces pathologies ne sont pas seulement des maladies de la prospérité. Elles touchent en effet les riches comme les pauvres.

On me dit, par exemple, qu'au Nigéria 35 % des femmes souffrent d'obésité. En Chine, 160 millions de personnes souffriraient d'hypertension, tandis qu'en Asie le nombre de cas de diabète va apparemment augmenter de 90 % au cours des 20 prochaines années. Au Royaume-Uni, d'après les prévisions, le nombre d'enfants obèses va doubler d'ici dix ans. En fait, le responsable de l'Audit Commission du Royaume-Uni a déclaré récemment que cette évolution entraînerait à elle seule un recul de l'espérance de vie de la prochaine génération de Britanniques adultes. Non seulement ces maladies réduisent considérablement l'espérance de vie mais encore elles compromettent sérieusement la qualité de vie de nombreuses personnes qui se retrouvent malades et affaiblies. Il me semble qu'on peut voir dans cet accroissement de la fréquence des maladies chroniques la conséquence d'approches compartimentées de la santé qui, elles, ne peuvent en aucun cas engendrer cette qualité apparemment indéfinissable qu'est l'harmonie.

Mesdames et Messieurs, je suis absolument convaincu que nous ne devons pas considérer un mauvais état de santé comme quelque chose d'isolé ; c'est en fait la conséquence directe de notre culture, de notre mode de vie et de notre interaction avec l'environnement. Notre état de santé s'explique par ce que nous mangeons, par l'exercice physique que nous pratiquons, l'eau que nous buvons, l'air que nous respirons et la qualité de notre habitat et de notre assainissement. Je pense que cela s'étend aussi à notre situation et à nos besoins sociaux – la nécessité d'appartenir à une communauté, le besoin d'un travail intéressant et d'une finalité quotidienne. Le besoin dans notre vie de dignité et de bonté, d'estime de soi, d'espoir et, avant tout, d'harmonie et, oserais-je le dire, de beauté. J'entends par là aussi la force de la création artistique, l'apaisement qu'apportent des relations humaines empreintes d'amour et le rôle de la pensée humaine. La santé de l'être humain est la somme de tous ces éléments. Si nous rabaissons ou déprécions ces éléments fondamentaux de la vie, ne sommes-nous pas en train d'oublier ce que c'est que d'être humain ?

Or, il semble que c'est bien ce qui se passe très souvent au quotidien. La pollution de notre environnement (sous presque tous les aspects) est très répandue. Comme l'a déclaré Sir Tom Blundell, ancien Président de la Commission royale du Royaume-Uni sur la Pollution de l'Environnement, dans un rapport intitulé « Les substances chimiques présentes dans les produits », « Compte tenu de ce que nous savons de la façon dont les substances chimiques réagissent avec l'environnement, on peut dire que nous menons actuellement une gigantesque expérience sur les êtres humains et tous les autres êtres vivants. ».

Si nous polluons et empoisonnons notre planète, c'est nous-mêmes que nous polluons et empoisonnons. Les colorants et additifs alimentaires peuvent être à l'origine de toute une série de problèmes de santé chez l'adulte et l'enfant ; les graisses hydrogénées et une mauvaise alimentation

sont associées aux cardiopathies, et il est effrayant de songer au fait que les résidus de pesticides utilisés dans l'agriculture classique peuvent persister dans notre organisme pendant des années.

Pour résoudre ces problèmes, je pense que nous devons nous préparer à adopter une vision radicale – allant certainement bien au-delà des approches classiques de la santé. J'ai l'impression depuis longtemps que nous avons en quelque sorte perdu notre instinct et notre intuition de l'autre et du milieu qui nous entoure. Le moment est venu de comprendre qu'en raison de leur complexité, les maladies chroniques exigent des solutions pluridimensionnelles mûrement réfléchies. Nous devons repenser la façon dont nous travaillons la terre, dont nous produisons nos aliments, dont nous construisons nos villes et dont nous préservons notre précieux patrimoine naturel. Ainsi, à l'avenir il ne suffira pas de se contenter de l'efficacité des nouvelles formes d'urbanisme du point de vue financier ou énergétique. Il nous faut nous demander : est-ce efficace du point de vue humain ? Est-ce que cela favorise une meilleure santé physique et mentale et la satisfaction dans la vie, ou est-ce que cela aide à créer une véritable communauté ? Est-ce que cela répond au besoin de beauté que ressent l'être humain ?

Etant donné que peu de maladies de longue durée sont guérissables, il nous faut aussi adopter une vision radicale des objectifs à atteindre pour améliorer le mode de vie de ceux qui souffrent de maladies chroniques. Face à la nécessité d'éviter une dégradation de l'état de santé, d'améliorer le plus possible la qualité de vie et les capacités fonctionnelles du patient, il faut adopter une approche plus globale – qui respecte les choix, la culture et les espoirs de l'individu.

C'est là où la pratique classique peut tirer des enseignements de la médecine complémentaire, c'est là où l'Occident peut apprendre de l'Orient et où les nouvelles traditions peuvent s'inspirer de celles qui les ont précédées. Depuis 24 ans, j'affirme que les patients devraient pouvoir bénéficier du « meilleur des deux mondes » – la médecine complémentaire et la médecine classique – dans le cadre d'une approche intégrée de la guérison. Bon nombre des traitements complémentaires d'aujourd'hui sont enracinés dans des traditions anciennes qui respectaient intuitivement la nécessité de maintenir l'équilibre et l'harmonie entre l'esprit, le corps et le monde naturel. Malheureusement, une grande partie de ce savoir, souvent fondé sur des traditions orales, est en train de se perdre alors que la médecine classique aurait là beaucoup à apprendre. Pour moi, comme pour beaucoup qui ont étudié cette question, il est tragique de constater que, dans la course incessante à la « modernisation », bien des méthodes bénéfiques, qui ont été éprouvées et se sont avérées efficaces, ont été rejetées parce qu'elles étaient considérées comme « désuettes » ou « inadaptées » aux besoins actuels.

Quelques exemples viennent immédiatement à l'esprit, notamment dans les domaines de l'acupuncture et de la phytothérapie. Alors que les chercheurs s'efforcent d'en savoir davantage sur les modalités d'action de l'acupuncture, des faits de plus en plus convaincants provenant d'un certain nombre d'études internationales montrent qu'elle agit, notamment pour le traitement de pathologies telles que l'ostéoarthrite du genou. L'acupuncture peut aussi, d'après des données factuelles, atténuer les nausées et les vomissements si débilitants pour ceux qui prennent des médicaments anticancéreux.

En ce qui concerne l'utilisation de plantes médicinales comme le millepertuis (*Hypericum perforatum*), utilisé depuis l'époque de la Grèce ancienne, une trentaine d'essais cliniques ont fait apparaître des effets positifs dans le traitement de la dépression sans gravité, avec une incidence remarquablement faible des effets secondaires. Toutefois, il convient sans doute de faire observer qu'au moment même où le monde commence à saisir la valeur exceptionnelle des fruits de la nature pour la prise en charge de notre santé, les habitats écologiques traditionnels d'où proviennent ces plantes sont en voie de disparition. Et si nous ne faisons pas très attention, les générations futures risquent de voir disparaître des conditions essentielles au maintien de la vie.

Mesdames et Messieurs, il me semble que nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres – que nous vivions dans des pays riches ou dans des pays en développement. La devise d’Hippocrate était : « Avant tout ne pas nuire ». Je pense qu’une association appropriée de remèdes complémentaires, traditionnels et modernes ayant fait leurs preuves peuvent contribuer, avec la participation active du patient, à créer une puissante dynamique thérapeutique sur toute la planète.

Dans tout traitement, ces qualités humaines que sont la compassion, l’empathie, l’émotion et la relation personnelle sont toutes aussi vitales pour l’art de guérir qu’elles le sont pour la préservation de l’humanité. Une approche intégrée donne à chacun les moyens et l’espoir de contribuer à sa propre guérison. Les praticiens qui adoptent une approche intégrée offrent temps, empathie, espoir et réconfort – c’est ce qu’on appelle l’« effet humain » – qui peut susciter d’importants changements au niveau du système immunitaire. Ces changements, que l’on peut déceler par scannographie cérébrale, sont des indices scientifiques de l’influence des croyances et des émotions sur la santé physique et le sentiment de bien-être. L’« effet humain » peut donc jouer un rôle manifestement important dans l’approche de la guérison.

Au Royaume-Uni, ma Fondation pour la Santé intégrée a été le principal défenseur de cette approche depuis 11 ans. Une autre des organisations que je parraine, l’International Business Leaders Forum, collabore avec l’OMS à plusieurs projets qui visent notamment à trouver des moyens d’améliorer la santé grâce à une meilleure alimentation et une plus grande fréquence de l’exercice physique dans un certain nombre de pays.

Dans le cadre de l’approche qu’elle a adoptée, ma Fondation pour la Santé intégrée a encouragé l’approfondissement des recherches et la réglementation de la médecine complémentaire pour que les patients ne puissent mettre en doute son innocuité et son efficacité. Je suis heureux de dire que la Fondation travaille désormais aussi avec l’Organisation mondiale de la Santé et le King’s Fund à Londres à un nouveau projet, dont l’objectif principal est d’examiner et explorer différentes approches de la réglementation de la médecine complémentaire à travers le monde.

La Fondation attribue aussi des prix à des projets intégrés. Je me suis récemment rendu dans un quartier urbain défavorisé où l’on m’a montré comment une approche intégrée associant l’acupuncture et d’autres traitements de médecine complémentaire semble avoir été particulièrement utile pour des patients souffrant de problèmes de santé mentale. Récemment, ma Fondation a également créé une association de cliniciens qui mettent au point des approches intégrées dans tout le Royaume-Uni. Ce qui était autrefois considéré comme secondaire apparaît de plus en plus aujourd’hui comme essentiel.

Maintenant, Mesdames et Messieurs, la question qui me vient à l’esprit n’est plus de savoir s’il faut intégrer ou non les services de soins mais bien plutôt quand il faudra le faire et comment ? Mais vous n’avez pas besoin de me croire sur parole. Regardez tous les indicateurs qui sont à notre disposition. Par exemple, au Royaume-Uni, les recherches faites ces dernières années ont montré que 50 % des généralistes envoient leurs patients à des collègues qui pratiquent la médecine complémentaire et, d’après des enquêtes de la BBC, plus de 75 % des patients aimeraient avoir le choix d’une approche complémentaire aussi bien que classique de leur problème.

J’espère sincèrement que ma Fondation sera en mesure de travailler avec des organisations du même type dans vos pays et d’en tirer des enseignements. En effet, comme je l’ai dit, nous avons beaucoup à apprendre les uns des autres. Le Dr Albert Schweitzer, théologien humaniste et lauréat du Prix Nobel de la Paix, a dit « La première étape dans l’évolution de l’éthique est le sentiment de solidarité avec nos frères humains ». Il me semble que nous sommes déjà en bonne voie pour mettre en commun nos solutions intégrées.

Je crois savoir, par exemple, que l'Organisation mondiale de la Santé a établi un atlas mondial de l'utilisation des médecines traditionnelle, parallèle et complémentaire, un domaine dont l'évolution sera extrêmement intéressante. Je crois que c'est un bon point de départ pour envisager l'adoption d'approches de santé intégrées à travers le monde. Le cas d'Artemesia est un exemple classique qui montre où de réels progrès peuvent être réalisés. Cette plante naturelle utilisée depuis longtemps en Chine pour traiter le paludisme est maintenant à la base d'un traitement de choix dans de nombreuses régions du monde. J'ai également entendu dire qu'on la cultive maintenant en Afrique et que l'OMS s'emploie à faire en sorte qu'elle puisse être à la disposition de tous ceux qui en ont besoin.

De même, mon attention a été appelée sur un programme de lutte contre la pauvreté appelé « *Puente* », et qui est destiné aux familles les plus démunies du Chili. Par une approche globale qui favorise le bien-être moyennant des initiatives en matière de santé, d'emploi, de logement et d'éducation, il semble que cette initiative soit en train de renforcer la santé des familles qui luttent pour échapper au cercle vicieux de la pauvreté. Parallèlement, au Royaume-Uni, le projet connu sous le nom de « *Projet Beacon* » à Falmouth a montré qu'en aidant et en responsabilisant une communauté défavorisée, on pouvait contribuer à des améliorations, notamment une réduction de l'incidence de l'asthme et de la dépression postnatale, ainsi qu'un recul du nombre de grossesses chez des adolescentes.

Ainsi donc, Mesdames et Messieurs, tous ensemble, nous devons trouver de nouveaux moyens créateurs pour mettre en place une approche intégrée de la santé qui associera des mesures nutritionnelles, médicales, agricoles, écologiques et sociales. Dans notre combat contre les problèmes complexes des maladies chroniques, qui pourraient bien nous submerger dans les années à venir, et dans notre action pour maîtriser la crise écologique qui menace le monde, il nous faut redécouvrir et réintégrer certains des savoirs et certaines des pratiques éprouvées qui se sont accumulés pendant des milliers d'années.

Je ne peux qu'inviter instamment tous les ministres de la santé, les dirigeants politiques et les représentants des gouvernements présents ici aujourd'hui à se défaire de la vision classique selon laquelle la santé ne relèverait des seuls services de santé. Dans la Chine ancienne, le médecin n'était rémunéré que lorsque le patient était en bonne santé. Dans les systèmes de santé modernes, peut-être le succès patent devrait-il dépendre des résultats sanitaires et de la prise en charge de la santé par chacun des ministères de votre pays. Seule une réflexion concertée nous mènera à une vision globale du traitement dans le monde.

Au cas où cela ne suffirait pas, je voudrais vous livrer un défi à relever – si vous me le permettez.

Il me semble que nous ne pourrions trouver les meilleures options et dresser les meilleurs plans que par le biais d'approches concertées. Peut-être pourrais-je donc lancer un défi à partir de cette idée, un défi qui, je l'espère, ira dans le sens des objectifs du Millénaire pour le développement. Puis-je proposer que chaque pays représenté ici aujourd'hui examine, par exemple au cours des cinq prochaines années, la possibilité de mettre au point son propre plan intégré pour l'avenir de la santé et des soins, en commençant peut-être par une étude pilote ou une étude de faisabilité ? Ce plan traduirait pour ainsi dire vos cultures et vos traditions médicales très diverses et reconnaîtrait l'importance de tous les aspects de l'environnement naturel. Il intégrerait les services médicaux et les approches individuelles et communautaires de la santé et de l'autoprise en charge ; il pourrait s'inspirer des exemples actuels de santé et de soins intégrés, exemples qui ne manquent pas. Si vous arrivez à concevoir un tel plan, pourquoi ne pas demander à votre ministre des finances de calculer les économies que permettrait de réaliser cette polarisation nouvelle et forte sur la prévention en même temps que sur le traitement ?

Peut-être serez-vous intéressés d'apprendre à cet égard que j'ai demandé l'an dernier l'établissement d'un rapport afin d'encourager le débat en connaissance de cause sur l'efficacité de différentes thérapies et différents traitements qui pourraient déboucher sur des économies. Le rapport, établi par un économiste britannique, Christopher Smallwood, a été publié en octobre dernier et a montré que des approches complémentaires pouvaient aider à combler des lacunes dans les traitements classiques, notamment en ce qui concerne de nombreuses maladies chroniques comme la lombalgie, l'ostéoarthrite du genou, le stress, l'anxiété et la dépression, ainsi que les nausées et les douleurs postopératoires. Je ne suis pas ici pour vous donner des instructions, mais je voudrais seulement laisser entendre que vous pourriez juger utile une approche de ce type. J'espère beaucoup que certains d'entre vous me permettront, en temps voulu, de me faire une idée de vos réalisations.

Mesdames et Messieurs, si je m'exprime ainsi, c'est parce que j'ai rencontré des gens du monde entier et que j'ai parlé avec eux de la santé – mais, bien entendu, vous appliquez à cette question cruciale votre extraordinaire savoir-faire et celui de vos gouvernements. Je ne peux que vous suggérer un défi et quelques idées, auxquels vous pourrez peut-être réfléchir durant vos délibérations.

J'ai déjà dit que la charge que font peser aujourd'hui les maladies de longue durée est en partie la conséquence d'une vision selon laquelle le corps et le monde sont traités comme des composantes isolées. Mais il ne sert à rien de regretter le passé. Le Premier Ministre britannique, Winston Churchill, a écrit un jour : « Il y a une chose dont je suis sûr. Si une querelle s'engage entre le passé et le présent, il va s'avérer que nous avons perdu l'avenir. ». Vous êtes, si je puis m'exprimer ainsi, les gardiens de cet avenir. Et il nous appartient à tous de saisir la relation complexe entre la santé humaine et la diversité de nos sociétés, nos modes de vie d'aujourd'hui et nos écosystèmes d'une grande fragilité.

Il y a de cela des siècles, Platon a dit qu'« il ne fallait pas essayer de guérir une partie sans traiter le tout ». Des siècles plus tard, l'Organisation mondiale de la Santé a reconnu ce principe dans sa Constitution de 1948 (à titre anecdotique, l'année de ma naissance !), lorsqu'elle a défini la santé comme « un état de complet bien-être physique, mental et social ». Nous avons donc aujourd'hui une chance à saisir en redéfinissant nos systèmes de santé de façon à ce qu'ils puissent apporter l'équilibre et la notion de raccordement à un tout dont le XXI^e siècle a si désespérément besoin.

Mesdames et Messieurs, si nous savons enrichir les principes humains de base sur lesquels repose l'intégration de la santé en conjuguant le meilleur de méthodes anciennes mais éprouvées et la rigueur des impératifs scientifiques et technologiques de notre temps, je suis convaincu que nous franchirons une étape décisive dans cette nouvelle conception des soins de santé de l'avenir. Dans cette mission, vous représentez notre espoir et je vous souhaite tout le succès possible.

= = =